

PRIX DES ANNONCES :
Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. écon. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corp), la ligne, fr. 1.30; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

Administration et Rédaction :
37-49, rue Fossés-Mouris, Namur

Bureau de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.

Les articles à insérer doivent être adressés à l'administration.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50

Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux des facteurs des postes.

Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.

J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire

La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

La Paix et les Socialistes de l'Entente

La Paix et les Socialistes de l'Entente

Le « Vorwärts » écrit dans un long article qu'à propos de la réponse à faire à la note de paix allemande, une énorme responsabilité pèse non seulement sur ceux qui donnent et formulent cette réponse en dernière instance mais aussi sur tous les cercles qui par la manifestation de leur volonté, pourraient influencer la décision à prendre.

Les partis socialistes de l'Entente doivent maintenant montrer l'ampleur et l'importance de leurs dispositions pacifistes et les traduire en une décision d'importance mondiale.

On ne peut nier que le peuple allemand et son gouvernement, établi sur une base démocratique, désirent profondément la paix.

Dans la « Populaire », le citoyen Longuet demande quel intérêt la France aurait à fermer opiniâtrement les yeux vis-à-vis de l'importance des événements politiques en Allemagne. Il est injuste de se défer de la réforme en Allemagne.

Le « Vorwärts » et les socialistes allemands ont souvent exposé que le peuple allemand considérerait la révolution comme équivalente à un suicide aussi longtemps que la pression de l'écroulement supérieur ennemi se maintiendrait. Il est aussi peu équitable de se défer des dispositions pacifistes du nouveau gouvernement.

Le gouvernement et le peuple allemand ne veulent pas seulement la paix dans le sens où on la veut ordinairement, c'est-à-dire quand elle constitue une affaire avantageuse, mais ils sont disposés dans l'intérêt général à faire des sacrifices pour ramener la paix.

Mais le peuple allemand ne peut admettre que les revendications justes de l'ennemi et non des désirs ambitieux et brutaux. Si l'adversaire poursuit sincèrement un idéal élevé de droit, le peuple allemand le suivra tout comme il résistera contre toute prétention brutale.

C'est de là que découle la tâche décisive des socialistes ennemis. Il y a déjà accord entre eux et le peuple allemand. La conférence ouvrière interalliée a accepté à l'unanimité, le 21 septembre, les 14 points du programme de Wilson. Le gouvernement allemand demande la paix sur la même base. La situation peut-elle être plus claire? demande le « Vorwärts ».

Peut-être, les socialistes français et anglais vont-ils en ces jours apprendre par eux-mêmes, combien il est plus difficile de mettre fin aux aspirations impérialistes à mesure que les succès militaires les excitent. Ils ont en tous cas une occasion brillante de montrer au monde comment le socialisme combat l'impérialisme qui se sent vainqueur.

Le combat entraîne d'ailleurs pour eux la plus grande des responsabilités.

Le « Vorwärts » continue :

Aujourd'hui la paix ne peut plus échouer qu'à une seule éventualité : Qu'un ennemi orgueilleux pose à l'Allemagne des conditions dépassant de loin ce que les socialistes, de l'autre côté, considèrent comme la justice. Lutter contre cette éventualité, empêcher, voilà quelle est la lourde tâche des socialistes de l'Entente.

Philippe Scheidemann, qu'une partie d'entre eux a surnommé parfois « le socialiste impérial », a déclaré pourtant, il y a un an et demi, au Reichstag : « Si le gouvernement allemand repoussait une offre de paix basée sur un esprit de vraie conciliation et laissait continuer la guerre, ce serait la révolution en Allemagne. »

Les yeux du monde entier sont dirigés sur les socialistes de l'Entente.

Leur puissance qui n'est pas moindre, forcera-t-elle les gouvernements à entrer en négociations?

S'ils se montrent hésitants, s'ils se montrent faibles vis-à-vis de leurs propres impérialistes, ils porteront la lourde responsabilité du versement ultérieur de sang.

Nous, socialistes allemands, leur avons facilité à l'extrême la bataille contre l'impérialisme de l'Entente en aidant fortement la venue d'un gouvernement démocratique qui tend à la paix même au prix de sacrifices.

Nos propres expériences nous ont appris que l'impérialisme se dresse d'autant plus impitoyablement qu'il rencontre moins de résistance du côté de l'ennemi.

Notre influence sur la paix russe disparut à mesure que l'armée russe s'effondrait et ouvrait son pays à l'invasion.

Si l'Allemagne était contrainte à la lutte finale et désespérée, ensuite d'exigences inouïes et écrasantes, nos confrères français et anglais, dans leur propre intérêt, ne peuvent pas souhaiter eux-mêmes que nous agissions comme les maximalistes.

Notre résistance acharnée serait nécessaire pour le triomphe de leur politique. Mais cette résistance coûterait la vie de milliers de leurs et des nôtres.

Si l'offre allemande est déclinée, le socialiste sincère du côté de l'Entente se verra placé dans une situation terrible. Il devra souhaiter la résistance sérieuse des Allemands et ne pourra pas pourtant souhaiter la mort de ses compatriotes. Cette dualité de sentiment signifie pour un parti la fin de l'existence politique.

Pour eux-mêmes, les socialistes de l'Entente doivent maintenant travailler à la paix de toutes leurs forces. Il n'est pas besoin d'exposer ce qu'ils vaudraient par là à l'humanité et à l'internationalisme.

EN BULGARIE.

Sofia 9 octobre. Aujourd'hui a eu lieu, au ministère des chemins de fer, une importante réunion à laquelle assistaient M. von Morosoff, directeur général des chemins de fer et télégraphes; le général Luckoff, le colonel français Drouot et 2 officiers anglais.

A l'ordre du jour de la réunion se trouvait la reprise par la Commission de contrôle de l'Entente des chemins de fer, routes, ports, télégraphes et téléphones bulgares, ainsi que l'examen des possibilités de transporter les troupes de l'Entente sur les points stratégiques qui leur ont été assignés en Bulgarie.

Un régiment français fera son entrée à Sofia dans la nuit du 10 au 11 octobre, probablement via Kustendil.

Des cinq classes de l'armée bulgare qui ont été maintenues sous les armes les 4^e, 8^e et 10^e divisions seront équipées à nouveau.

Ces divisions formeront la force armée bulgare.

La population, qui avait cru entrer de plein pied dans la paix, se trouve très déillusionnée, maintenant qu'elle s'aperçoit que la guerre continue de plus belle et que le pays est occupé par l'Entente.

EN RUSSIE.

Moscou, 9 octobre. — Les troupes bolchevistes ont occupé Samara, où elles ont été accueillies avec joie par la population, qui, dès avant que la ville fut prise, s'était déjà mise en révolte contre les Tchéques-Slovaques.

Le butin tombé entre les mains de nos troupes est immense et ne peut encore être évalué, fût-ce même approximativement.

C'est la dernière forteresse de la contre-révolution qui a cédé sous les coups de l'armée rouge; toute la région du Volga étant dès maintenant en notre pouvoir, nous sommes assurés désormais d'avoir le pain nécessaire à la Jeune Russie des Soviets.

Cette victoire raffermira notre courage dans la lutte que nous soutenons pour les idéals du communisme.

Moscou, 8 octobre. — De la « Pravda » :

— D'après un mémoire du Conseil national tchèque, appelé Conseil de Samara, la création de l'armée de volontaires en Sibérie n'a donné qu'un résultat peu satisfaisant dans la région de Samara.

Ce n'est que parmi les baschkires et les

cosaques que la mobilisation a eu du succès.

Les Russes laissent aux Tchéques les chances de la guerre au lieu d'aider à libérer leur pays.

Les forces tchéques diminuent et la question se pose naturellement s'ils vont continuer à se battre.

Londres, 10 octobre. — Le « Morning Post » apprend que les bolchevistes auraient pris Sysran et qu'un violent combat serait engagé près de Tzaritzine.

Londres, 10 octobre. — L'Agence Reuter apprend de Pétersbourg que M. Trepoff, ancien président du Conseil, a été fusillé.

D'après le « Daily Mail », le bruit court que le prince Kropotkine aurait été assassiné.

Pétersbourg, 7 octobre. — La Presse annonce qu'à titre de représailles pour l'assassinat de M. Jageroff, membre de la commission extraordinaire et pour l'attentat commis sur la personne du surveillant de la prison, deux cent cinquante otages ont été fusillés à Zans.

Moscou, 8 octobre. — Les journaux annoncent la sortie imminente d'un décret amnistiant tous les membres du parti socialiste, sauf ceux qui ont trempé dans la conjuration de la Garde blanche, ainsi que la plupart des minimalistes et une partie des socialistes révolutionnaires de droite.

Helsingfors, 8 octobre. — La Diète de Finlande s'est occupée en troisième lecture du nouveau projet de constitution modifié dans le sens démocratique.

La discussion a duré de 2 heures de l'après-midi à minuit.

Au vote, l'urgence a été adoptée par 74 voix contre 34, la majorité des 5/6 n'ayant pas été atteinte; le projet ne pourra être voté pendant la session actuelle.

On a décidé de l'ajourner jusqu'à la Diète qui sortira de nouvelles élections.

La nouvelle réunion populaire aura à se prononcer sur la question de l'élection du roi.

Helsingfors, 9 octobre. — La Diète a été par acclamation le prince Frédéric-Charles de Nassau roi de Finlande et a fixé l'ordre de succession au trône.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre & Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, deux heures avant les autres journaux.

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 11 octobre

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Au Sud-Ouest de Douai, l'ennemi s'est mis à attaquer le secteur de Trinqueux, au Sud de la Scarpe.

Des régiments canadiens, tentant de pousser au delà de Sully, ont été rejetés avec des pertes lourdes.

Sur le front de bataille, à l'Est de Cambrai et de Saint-Quentin, de violentes charges ennemies dirigées sur nos nouvelles positions et sur les lignes d'une avant-troupe laissée dans le terrain avancé, se sont écroulées.

Vers le soir, l'adversaire occupait la ligne passant à peu près par Naves-Saint-Vaast, les hauteurs à l'Ouest de Solesmes et Le Cateau, à l'Ouest de Saint-Souplet-Vaux-Audigny-Aisonville et longeant ensuite la rive Ouest de l'Oise entre Orlay et La Fère.

Près de Ferry-au-Bac, sur l'Aisne, sur la Suippe et l'Arne, nous avons rejeté des attaques partielles de l'adversaire.

Entre Saint-Etienne et l'Aire, nous avons méthodiquement et sans être dérangés par l'ennemi, retiré nos troupes dans des lignes plus en arrière de part et d'autre de Grand-pré et sur la rive septentrionale de l'Aire.

Sur la rive occidentale de la Meuse, l'ennemi a déclenché de nouvelles fortes, mais vaines attaques des deux côtés de la route Charpeny-Romagne.

Sur la rive Est de la Meuse, les Américains ont lancé des forces puissantes entre Sivy et le bois de Haumont.

Des régiments bavarois, saxons et austro-hongrois ont, après de rudes combats, refoulé tous les efforts de l'adversaire.

Le 5^e régiment d'infanterie austro-hongrois, commandé par le colonel-lieutenant Papeika, s'y est particulièrement distingué.

Pendant le mois de septembre, 773 avions et 25 ballons captifs ennemis ont été défaits sur le front à l'Ouest; 124 avions sont tombés sous le feu de nos canons spéciaux; 450 de ces appareils sont entre notre pouvoir.

Il a été constaté que les autres sont tombés à l'arrière des lignes ennemies.

Malgré la très grande supériorité numérique de l'ennemi, nous n'avons perdu que 107 avions au cours des combats.

Les fructueux combats aériens ont créé une excellente base à l'intervention de nos aviateurs dans la bataille sur terre.

Grâce à des reconnaissances exécutées jour et nuit, à des jets de bombes sur des buts importants au point de vue militaire dans l'hinterland ennemi et grâce à des attaques sur le champ de bataille à l'aide de mitrailleuses et de lance-mines, nos aviateurs ont efficacement appuyé partout notre infanterie et notre artillerie.

Malgré les opiniâtres attaques de l'ennemi contre nos ballons captifs — nous en avons perdu 103 — nos adversaires n'ont pas réussi à enrayer la fructueuse activité de nos observateurs qui se sont dépensés sans le moindre ménagement.

Berlin, 8 octobre. (officiel). — La nouvelle publiée par un journal d'Amsterdam, qui impute aux Allemands l'incendie de Roulers, Thourout, Ardoye et Lichtervelde, est dénuée de tout fondement.

Berlin, 10 octobre (officiel). — Vouziers, où le général Gouraud voulait faire son entrée le deuxième jour, a été pris sous une violente canonnade.

Cette ville, qui avait été jusqu'ici préservée de la destruction, est donc à son tour menacée de destruction totale.

Si les Allemands viennent à évacuer les ruines qu'y entasse l'artillerie française et américaine, les propagandistes de l'Entente pousseront leurs cris habituels de représailles en affirmant que ce sont les Allemands qui ont détruit Vouziers.

Berlin, 9 octobre (officiel). — Les déclarations des prisonniers au sujet de l'efficacité des tanks sont d'une divergence surprenante; tandis que les uns prétendent qu'une attaque n'est possible que si elle est appuyée par des tanks, d'autres en disent du mal et insistent sur les pertes que ces tanks ont causées de leur destruction ou d'une immobilisation au moment décisif.

Un des hommes de la 309^e compagnie des tanks, fait prisonnier en Champagne, dit que sa formation avait ordre de suivre les tanks à une distance déterminée pour réparer les avaries éventuelles.

Son détachement a été envoyé le 27 septembre au matin avec 5 tanks contre des mitrailleuses allemandes.

Un tank a eu une panne. Notre prisonnier, accouru pour procéder à la réparation, a été surpris par l'infanterie allemande à ce moment et capturé.

Les occupants de deux autres tanks ont été tués et le reste des chars d'assaut a rebroussé chemin.

Le nombre des tanks détruits par les Allemands en Champagne est extraordinairement élevé; rien que le premier jour d'attaque, nous en avons compté 150.

Berlin, 10 octobre (officiel). — La première semaine des grandes attaques ennemies

en Flandre a valu à nos forces aériennes des résultats incomparables.

Depuis le 18 septembre, début de la grande bataille, jusqu'au 5 octobre, nos aviateurs ont descendu, rien qu'en Flandre, 96 avions ennemis, tandis qu'ils ne perdaient eux-mêmes que 6 appareils.

Une escadrille de chasse a remporté 17 victoires aériennes et une autre 15.

Le lieutenant Jacobs a descendu 9 appareils et le lieutenant Degelen 7.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 10 octobre. (3 h.)

Pendant la nuit, la poursuite a continué à l'Est de St-Quentin.

Nous avons occupé les bois de Landricourt, dépassé Beaufort et Fontaine-Notre-Dame.

Au Nord de l'Aisne, nos troupes ont poussé l'ennemi avec vigueur dans la région à l'Est d'Oslet.

Nous tenons le plateau de la Croix-Sans-Tête.

Nous avons franchi le canal de l'Aisne, plus à l'Est, dans la région de Villers-en-Prayères.

En Champagne, une attaque vivement menée nous a permis d'enlever Liry et de faire des prisonniers.

Paris, 10 octobre (11 h.)

A l'Est de St-Quentin, nos troupes maintiennent le contact ont continué à poursuivre les Allemands dont les arrières gardes opposent une résistance sérieuse.

Nous avons réalisé une avance de 6 km en certains points et porté nos lignes à l'Est de Seboncourt, aux abords de Bernoville, à l'Est de Montigny-sur-Arronaise et de Bernot.

Nous occupons de nombreux villages parmi lesquels Ficulaine, Neuville, Regny, Chatillon-sur-Oise, Ahenelles.

Au Sud de l'Oise, nous avons enlevé Servais et fait des prisonniers.

Entre l'Ailette et l'Aisne, la pression exercée par nos troupes et par les unités italiennes opérant en collaboration étroite de part et d'autre du Chemin des Dames a contraint les Allemands à se replier au delà du canal de l'Oise.

Dans la journée, malgré un feu violent de mitrailleuses, nous nous sommes emparés de Beaulne et Chivy, de Verneuil-Courtonne ainsi que de Bourg et Comin; en même temps, nos unités franchissant l'Aisne à l'Est d'Oslet, refoulaient l'ennemi en direction du Nord et occupaient Pargnan et Beaurieux.

Plus à l'Est, nous avons prononcé une vive attaque au Nord de Berry-au-Bac et gagné du terrain en faisant des prisonniers.

En Champagne l'ennemi, épuisé par les durs combats qui se sont déroulés sans interruption depuis le 26 septembre, sur le front de la quatrième armée, a commencé ce matin à battre en retraite en direction de l'Aisne.

Notre infanterie, bousculant les arrières gardes ennemies qui essayent d'enrayer leur avance, a dépassé les villages de Liry, Monthois, Challerange et atteint les abords de Mont-Saint-Martin et de Saint-Morel.

Plus à droite, nous avons franchi l'Aire en face de Termes dont nous sommes maîtres. Nous occupons la station de Grand-Pré où nous avons fait de nombreux prisonniers.

Londres, 9 octobre (officiel). — Nous avons fait hier soir de nouveaux progrès à l'Est de Sequehart, ainsi que dans la direction de Bohain et de Maréchal.

Nos troupes ont atteint les abords Ouest de Wallincourt; elles ont pris la ligne ennemie sur la route de la Targette à Cambrai et conquis Foreville.

Ce matin, à 5 h. 20, nos 3^e et 4^e armées ont repris l'offensive sur tout le front.

Les premiers rapports signalent de rapides progrès sur toute la ligne.

Peu après minuit, un corps canadien a attaqué au Nord de Cambrai. Il s'est emparé de Ramillies, tandis que nous traversons le canal de l'Escaut à proximité de ce village.

Nos troupes sont entrées à Cambrai.

Le nombre des prisonniers faits hier atteint 8,000; nous avons pris, en outre, un grand nombre de canons.

Rome, 9 octobre (officiel). — Tout le long du front, notre artillerie n'a cessé de bombarder méthodiquement les lignes ennemies les plus avancées et leurs points d'appui.

Dans le secteur du Grappa, un de nos petits détachements a pénétré par surprise dans les lignes autrichiennes au Sud du col Caprile; malgré la résistance acharnée de l'ennemi, appuyé par une violente canonnade, il en a ramené 16 prisonniers.

Près du Dosso Alto (Sud-Est de Riva), dans le val Vecchia (Brenta), et sur l'Asolone, nos avant-postes ont repoussé des patrouilles ennemies, qui ont laissé quelques prisonniers entre nos mains.

Nos aviateurs et ceux de nos alliés ont été très actifs.

Nos avions de chasse ont attaqué une patrouille aérienne ennemie et descendu un appareil autrichien.

En outre, nos aviateurs ont attaqué à coups de bombes et de mitrailleuses des tranchées, des abris, des voies ferrées et des colonnes en marche.

La Guerre sur Mer

Amsterdam, 9 octobre. — Le vapeur américain « Tampa » a péri le 26 septembre à la côte anglaise avec tous ses passagers, 10 officiers et 107 matelots.

La Haye, 10 octobre. — Le ministre des affaires étrangères a été avisé que le vapeur japonais « Hiram Maru » (4.936 t. brut), qui se rendait au Japon a été torpillé.

Neuf Hollandais sont parmi ceux qui manquent à l'appel.

Berlin, 9 octobre. — L'information de l'Agence Reuter relative à la saisie des navires allemands retenus dans les ports du Chili est inexacte.

La vérité est qu'un accord est sur le point d'être conclu en vue de l'affrètement de trois de ces navires déjà repris antérieurement par l'administration des ports du Chili.

Les autres ont été rendus inutilisables par leurs équipages et remorqués dans des eaux où ils ne gênent plus la navigation. Il n'est donc aucunement question d'un acte du Chili contraire au droit des gens.

D'autre part, on ne sait rien d'une saisie du même genre effectuée par la République Argentine, ni même du projet qu'on lui en prête.

Il est manifeste que l'Agence Reuter ne répand de semblables nouvelles dans les pays neutres que dans le but d'influencer l'opinion.

Les Opérations à l'Ouest

Londres, 9 octobre. — Le correspondant du « Times » au quartier-général américain télégraphie en date de dimanche :

— Plus les Américains approchent de la position Krimhild, plus la résistance des Allemands devient acharnée.

On n'a pas relevé hier le moindre indice de l'intention qu'on prête aux Allemands de se retirer derrière leurs fronts de la Meuse et de l'Argonne; la violence du feu de leur artillerie donnait l'impression contraire et à certains endroits, notamment à Romagne, leurs mitrailleuses n'étaient distantes que de cinq mètres les uns des autres.

La démarche de l'Allemagne en faveur de la Paix

Paris, 8 octobre. — La Chambre s'est réunie aujourd'hui pour la première fois depuis que l'offre de paix des Puissances Centrales a été adressée à M. Wilson.

Les députés s'amènent très nombreux au Palais Bourbon.

La démarche du chancelier formait l'objet de toutes les conversations, les événements militaires étant relégués au second plan.

L'opinion générale qui prévaut dans tous les milieux est celle-ci : aucune entrée en négociations n'est possible aussi longtemps que l'ennemi ne fournira des garanties certaines de la sincérité de ses propositions et n'admettra sans aucune limitation, ni restriction les conditions posées par M. Wilson.

Tout le monde est si convaincu de la nécessité de cette garantie, qu'on attend avec impatience mais aussi avec une entière sécurité la réponse du président Wilson, avec la certitude de ne pas être déçu.

Paris, 9 octobre. — Du « Journal du Peuple » :

« Le Conseil national socialiste de France a télégraphié la nuit de dimanche aux partis ouvriers anglais et américains pour amener une manifestation commune des Puissances de l'Entente en faveur de la paix. »

Genève, 10 octobre. — Le « Progrès de Lyon » annonce que parallèlement à la démarche des Puissances Centrales, l'Internationale a également entamé ici une grande action pacifiste.

Lyon, 9 octobre. — On mande de Londres au « Progrès de Lyon » :

« M. Lloyd George a reçu vendredi dernier les délégués du parti ouvrier et leur a dit qu'il se plaçait sur le terrain des quatre points de paix de M. Wilson. »

Zurich, 9 octobre. — Les « Neue Zürcher Nachrichten » annoncent que les chefs du parti ouvrier anglais ont presque tous approuvé la proposition de paix des Puissances Centrales.

Londres, 9 octobre. — Le « Daily News » annonce que M. Lloyd George a longuement délibéré vendredi avec lord Lansdowne.

Berlin, 10 octobre. — De la « Gazette Générale de l'Allemagne du Nord » :

« M. Wilson a assumé une lourde responsabilité politique en qualité de chef d'Etat et membre d'une coalition. »

La proposition des Puissances Centrales a encore augmenté cette responsabilité et rendre très lourde pour lui la réponse à faire à la proposition de paix.

La réponse à la première question de M. Wilson peut déjà se retrouver dans la communication officielle, que le gouvernement allemand et la majorité du Reichstag ont accepté dans son intégralité et sans restrictions l'ensemble du programme wilsonien comme base pour les négociations de paix.

Dans sa troisième question, M. Wilson demande des éclaircissements sur le point de savoir sur l'ordre et au nom de qui le chancelier a parlé.

La réponse à cette question est impliquée dans le discours du président du Reichstag.

La portée des décisions à prendre maintenant est si grande qu'on peut avoir l'entière

assurance que les autorités responsables se livreront à un examen des plus consciencieux.

Quelle que soit la décision qui interviendra, le peuple allemand doit rester bien convaincu que ceux qui sont appelés à exprimer leur avis, en connaissance de cause, n'auront devant les yeux aucun autre intérêt que d'assurer le bien-être et l'avenir de l'Allemagne.

Cologne, 10 octobre. — De la « Gazette de Cologne » :

L'agence Wolff nous prévient que de nouvelles déclarations du gouvernement allemand vont être nécessaires.

Il ne pourra naturellement les faire qu'après un accord préalable avec la direction supérieure de l'armée et un minutieux examen de tous les facteurs qu'il y a lieu de prendre en considération.

La question de l'armistice étant, d'après le texte de la réponse de M. Wilson, provisoirement éliminée, il reste à répondre aux deux questions posées par le Président.

Un indice de la réponse que Berlin fera vraisemblablement à la première de ces questions apparaît dans une note récente de la « Gazette de l'Allemagne du Nord » contredisant la « Gazette de Cologne » et dont voici le texte :

— La « Gazette de Cologne » dit qu'il existe certaines divergences entre le programme des partis de la majorité et celui du président Wilson.

Contrairement à cette indication, il y a lieu de faire remarquer que le gouvernement allemand et la majorité du Reichstag ont accepté comme base des négociations de paix le programme de M. Wilson tout entier, sans réserve ni restriction.

Quant à la deuxième question, il est certain que le gouvernement se propose d'y répondre en s'inspirant de la déclaration du président du Reichstag, M. Fehrenbach.

Or, la « Gazette de Francfort » fait observer aujourd'hui au sujet de cette déclaration : — Cette confirmation expresse de l'accord de la volonté du peuple avec une décision gouvernementale si importante n'était pas nécessaire puisque le nouveau gouvernement, issu des partis de la majorité du Reichstag, ne peut agir qu'en parfait accord avec eux, c'est-à-dire avec la majorité de la nation.

La mesure dans laquelle le gouvernement de l'Empire est responsable vis-à-vis de la représentation nationale n'a pas encore trouvé son application dans la Constitution, mais ce n'est là qu'une pure formalité.

En Angleterre, le pays du parlementarisme par excellence, le système du gouvernement parlementaire ne repose pas sur un paragraphe écrit dans la Constitution, mais sur l'application constante d'un principe reconnu comme la sauvegarde des intérêts vitaux de la nation.

La déclaration du président Fehrenbach révèle en tout cas que le Reichstag attache une haute importance à ce que son parainage soit assuré à la première démarche, d'une si vaste portée, du gouvernement aux termes de cette déclaration, le Reichstag et avec lui le peuple allemand se sont faits les garants de l'acceptation sincère et loyale du programme de M. Wilson pour la Conférence de la Paix.

L'heure est si grave que nous voulons nous abstenir d'autres commentaires qui risqueraient d'influencer les considérations du gouvernement ou d'anticiper sur leur résultat.

Nous sommes certains que, de son côté, l'opinion publique attendra avec le calme et la résolution qu'il convient la tournure et la décision finale des négociations qui sont dès maintenant ouvertes.

Vienne, 9 octobre. — Le président du Conseil, M. v. Hussarek, a fait part officiellement, à la Chambre des députés, de la démarche faite par le gouvernement austro-hongrois auprès de M. Wilson, et a dit :

— Une démarche identique a été faite par l'Allemagne et la Turquie. C'est une nouvelle preuve de l'esprit pacifique qui anime la monarchie, et d'autant plus précieuse que nos propositions empruntent à nos adversaires eux-mêmes les conditions sur la base desquelles nous sommes prêts à négocier.

C'est dire que les Puissances Centrales ne reculent devant aucun moyen pour atteindre le but qu'elles poursuivent.

Nous avons fait nos nombreux points du message de M. Wilson, en les acceptant comme base de discussion.

Il s'y trouve plus d'une particularité qui entraînera une modification de celles de nos conceptions politiques que jusqu'ici nous avions estimées intangibles ; néanmoins, je ne doute pas que la Chambre donnera sa haute approbation à cette démarche pacifique : cette approbation lui donnera le paraphe du peuple, paraphe devenu nécessaire à cette heure, où tous les peuples du monde travaillent à leur émancipation.

Une réponse de nos adversaires qui répondrait par le mépris à notre empressement et démontrerait par suite leur volonté inébranlable de nous anéantir, se heurterait aujourd'hui à la résolution formelle et inébranlable des conseils de défense jusqu'au bout leur honneur et leur existence.

Nous nous flâtons cependant, à cette heure historique, que cette nouvelle épreuve sera épargnée à l'humanité tout entière et que celle-ci pourra, ses souffrances ayant pris fin, entrer dans un avenir meilleur par la porte de la réconciliation que nous lui aurons largement ouverte.

Après ce discours, le président de la Chambre, M. Gross, a fait la déclaration suivante :

— Quel que soit le point de vue auquel se placent les partis politiques dans la question de la paix, tout le monde se réjouira certainement de voir la paix se dessiner à l'horizon.

Les exploits héroïques des armées coalisées et la situation militaire générale, nous sont une garantie certaine que cette paix ne pourra être qu'une paix honorable et juste.

Il serait prématuré d'examiner dès à présent quelle influence pourra avoir la paix sur la situation politique intérieure de notre pays et sur notre situation économique : nous en discuterons en temps et lieu.

Milan, 9 octobre. — On mande de Rome :

— M. Orlando, président du Conseil des ministres, a reçu lundi matin les représentants de la Presse, et leur a déclaré :

— Toute proposition de paix de l'ennemi doit être examinée minutieusement dans l'intérêt de la collectivité. Ce ne sont pas des

paroles, pas plus que des conseils du gouvernement qui donnent la victoire.

L'Italie prendra ses décisions d'accord avec les Alliés.

DÉPÊCHES DIVERSES

Berlin, 9 octobre. — Le général Ludendorff est arrivé ici, venant du grand quartier général.

Berlin, 9 octobre. — Le « Berliner Zeitung am Mittag » dit que l'Empereur a adressé aux chefs militaires l'ordre du jour annoncé par le Chancelier dans son discours-programme, leur prescrivant de se mettre en rapport avec les autorités civiles en vue d'apporter une atténuation aux rigueurs actuelles de l'état de siège.

L'ordre précise que les généraux-commandants se mettront en rapport avec le président supérieur des provinces pour toutes les questions qui n'ont pas un caractère strictement militaire, celles notamment de la censure, le droit d'association et de réunion.

Dans le cas où l'accord ne se ferait pas entre eux, le différend sera soumis au commandant militaire en chef, qui sera désormais le ministre de la guerre et sera tenu de suivre à cet égard les instructions du Chancelier.

Berlin, 9 octobre. — Contrairement à une information publiée dans la Presse, aucune décision n'a encore été prise quant au jour où sera fixée la réunion du Reichstag.

Berlin, 9 octobre. — L'Agence Wolff annonce que le général von Stein, ministre de la guerre, a été sur sa demande relevé de ses fonctions et nommé commandant du régiment d'artillerie de campagne n° 33.

Son successeur sera le général-major Scheuch, chef du département de la guerre, qui vient d'être promu au grade de général-lieutenant.

Berlin, 9 octobre. — Le « Berliner Zeitung am Mittag » croit savoir que la démission de M. von Dallwitz, gouverneur général de l'Alsace-Lorraine est acceptée.

On désigne pour lui succéder soit le sous-secrétaire d'Etat Frenken, soit M. Schwarzer, bourgmestre de Strasbourg. On dit aussi que M. Haussmann, député au Reichstag, sera nommé secrétaire d'Etat parlementaire pour les pays d'Alsace.

Berlin, 9 octobre. — Le correspondant à Vienne du « Berliner Tageblatt » apprend de source sûre que l'Empereur publiera demain un manifeste proclamant sa décision de réunir en un Etat la Croatie, la Slavonie et toute l'Herzégovine, ainsi que la Dalmatie.

Constantinople, 9 octobre. — Le journal « Vakıf » annonce que le grand-vizir Talaat Pacha a offert au Sultan la démission du Cabinet qui a été acceptée. Tewfik Pacha, ancien ambassadeur de Turquie à Londres, a été chargé de la direction des affaires jusqu'à la constitution d'un nouveau ministère.

Berlin, 9 octobre. — On mande de Constantinople à la « Deutsche Tageszeitung » : — Le ministre de la guerre, Enver Pacha, a été remplacé par Izzet Pacha, ancien ministre de la guerre.

Le sénateur Achmed Risa Bei, membre de l'opposition, a été nommé ministre des affaires étrangères.

Paris, 9 octobre. — De l'agence Havas :

— Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante de l'amiral Varroy : « La division française opérant en Syrie est entrée le 7 octobre, à 6 heures du matin, à Beyrouth. »

Paris, 9 octobre. — On mande de St-Sébastien à l'Agence Havas que le ministère Maura a donné sa démission.

Madrid, 10 octobre. — La crise ministérielle est terminée. D'après une information officielle, tous les ministres, à l'exception du ministre de l'instruction publique, restent en fonctions. Outre la présidence, M. Maura se charge du portefeuille de la justice. Les ministres de la guerre, de la marine et de l'alimentation sont partis pour St-Sébastien : ils y assisteront demain au Conseil des ministres qui sera présidé par le Roi.

Amsterdam, 9 octobre. — Le ministre des affaires étrangères a répondu à une série de questions posées par M. Treub concernant les relations des Pays-Bas avec les Etats-Unis.

Il a ajouté que ses relations avec les Puissances Centrales sont en bonne voie et qu'il espère que celles avec les puissances de l'Entente s'ouvriront à bref délai.

Amsterdam, 9 octobre. — Le nouvel emprunt sera probablement de 300 millions de florins en obligations 5 p. c.

La Haye, 10 octobre. — La légation de Chine fait savoir que le nouveau président de la république chinoise a pris le pouvoir en mains le 10 octobre, jour de la fête nationale chinoise.

FAITS DIVERS

Grave et mystérieuse affaire à Liège.

Une jeune fille asphyxiée dans un hôtel

Une grave affaire sur laquelle plane un profond mystère, vient d'être signalée aux autorités.

Ce matin, vers 8 h., M. le commissaire de police Neujean hier informé que deux voyageurs, descendus hier à l'hôtel de l'Ancre, venant de Paris, 16, coin de la rue Cheravoie, venant d'être trouvés asphyxiés dans la chambre leur cédée.

L'instruction établit que un sieur Camille Th., de Bressoux, client habitué de la maison, était venu dans l'après-midi retirer une chambre pour la nuit. Vers 9 1/2 h., il se

présenta, accompagné d'une demoiselle paraissant âgée de 20 ans. Le couple ingurgita une dizaine de cognac et soupa copieusement.

Au cours de la conversation engagée avec le personnel, T. aurait déclaré qu'il était las de la vie. Il était atteint d'une gastrite qui le faisait cruellement souffrir. Il prit possession de la chambre, déclarant qu'il avait le temps de dormir et que sa compagne ne resterait pas toute la nuit.

Que se passa-t-il ? L'enquête l'établira dans la suite.

Ce matin, la patronne, s'inquiétant de ne pas voir descendre son client, se décida à le réveiller.

Arrivant dans le couloir conduisant à la chambre n° 2, située au premier étage, une forte émanation de gaz la prit à la gorge.

Soupçonnant un accident, elle trappa qu'un éclat sauta, pratiquant ainsi une large brèche. La porte enfoncée permit de découvrir les corps des infortunés, étendus sans connaissance sur le lit. Le robinet à gaz était complètement ouvert.

L'asphyxie était presque complète.

M. le docteur Dejardin, requis, vint constater le décès de la femme et prodigua des soins à Th., qui respirait encore faiblement.

—

Détournement de farine à Liège

Depuis longtemps, la police de la 5e division avait été informée que des vols se commettaient journellement au déchargement des marchandises à la gare de Vivignis.

Un sieur Louis Caj., rue des Ecoles, 55, à Herstal, à qui incombait la direction et la surveillance du déchargement fut soupçonné.

Des policiers furent chargés d'écarter ses faits et gestes.

Hier, l'agent Droussy surprit Caj. au moment où il passait à un compagnon un paquet contenant 3 1/2 kg. de farine.

Les deux personnages furent arrêtés.

Amené devant M. R. han, Caj. nia malgré les preuves et les déclarations qui l'accablaient. Il a été mis à la disposition de l'autorité.

Il est à noter que Caj., qui est agréé à l'Administration des Chemins de Fer de l'Etat, jouit d'un secours mensuel de plus de 100 fr., supplémentairement aux appointements lui alloués par le Comité.

Des mesures de répression s'imposent à l'égard de tels individus. Ce genre d'abus a trop duré.

—

Acte de banditisme à Leernes

Un vieux fermier du nom de Jean Van Herweghem, dit Jean Petit Sinée, demeurant avec sa femme, qui elle également a dépassé la septantaine, au hameau de la Plagne, vient d'être très mal traité par des bandits se sont introduit nuitamment chez lui.

La nuit de samedi à dimanche, les deux vieillards étaient au lit quand ils entendirent dans leur cuisine des bruits de pas ; la femme plus ingambe se leva, descendit dans la pièce du rez-de-chaussée où elle se trouvait en présence de deux individus, la figure noircie de suie.

Elle appela à la rescousse, son mari des cendit, mais il fut aussitôt empoigné par les bandits qui le jetèrent sur le sol et lui labourèrent le corps de coups violents.

La vieille fermière réussit à gagner la porte en faisant mine de donner satisfaction aux escarpes qui exigeaient de l'argent et elle cria à l'aide de toutes ses forces quoique les voleurs fissent des efforts pour la baillonner.

Craignant d'être reconnus et que des voisins vissent à l'aide des vieillards, les bandits prirent la fuite à travers champs.

Le vieux Van Herweghem croit avoir reconnu un de ses agresseurs et la police poursuit son enquête sur ses indications ; il faut espérer qu'elle aboutira à la découverte des coupables.

Le fermier est très mal arrangé, il a la figure complètement tuméfiée, mais ses jours ne sont pas en danger.

Quant à sa femme, elle en sera quitte pour quelques semaines de repos.

—

Chronique Locale et Provinciale

Ville de Namur. — Magasins Communaux

Une distribution de pommes de terre aura lieu comme suit dans les magasins communaux n° 2 à 6 :

Lundi 14 octobre, carnets A à D
Mardi 15 » » E à M
Mercredi 16 » » N à Z

RATION : 2 kilos par personne.
Namur, le 11 octobre 1918.

Commission communale d'approvisionnement.

—

Foyer du Théâtre de Namur

Programme de l'Audition Musicale donnée au profit de l'œuvre de « La Crèche », le mercredi 16 octobre 1918, à 8 h., par MM. Joseph Delwiche, violoniste ; Georges Turc, violoncelliste ; René Barbier, pianiste-compositeur ; avec le concours de Mademoiselle Louilly Crémier, cantatrice à Bruxelles.

1. Variations (pour violon, violoncelle et piano) Beethoven.
M. J. Delwiche, G. Turc, R. Barbier.

2. Ghacenera (pour violon seul). Bach.
M. J. Delwiche.

3. a) Prélude Beethoven.
b) Berceuse Moussart.
Mlle Louilly Crémier.

4. a) Poème R. Barbier.
b) Valse J. Jongen.
c) Elégie G. Fauré.
d) Sérénade espagnole. A. Glazounow.
M. G. Turc.

5. a) Le Nil (avec accompagnement de violoncelle et piano). X. Leroux.
b) Testament (avec accompagnement de violon, violoncelle et piano). R. Barbier.
Mlle Louilly Crémier.

6. Trio. A. Roussel.
MM. J. Delwiche, G. Turc, R. Barbier.

—

Jeu de petite Balle au tamis

Dimanche 13 octobre courant se disputera au Faubourg Saint-Nicolas le défi entre les parties de Namur renforcée de Symphonien Colson de Gilly et la partie de Fosses.

La composition de ces parties est la suivante : Namur comprendra aux cordes Chirionet (Le Blanc) et salpêtrier, au petit milieu Azolin, au grand milieu Colson et au grand derrière Piro.

Fosses opposera aux cordes Kassin de Jemeppe et Maufroid, au petit milieu Kassin de Fosses, au grand milieu Horace et au grand derrière Romain.

Cette jouée sera la plus passionnante de la saison, car nous verrons les deux rivaux de 1918 se disputer l'honneur de la victoire.

Disons que le défi est de cinq cents francs au profit d'une œuvre de bienfaisance.

Les amateurs de la petite balle qui assisteront à cette rencontre feront bien d'être sur le jeu avant l'heure annoncée, car, par suite de la petitesse des jours, la première balle sera livrée à l'heure fixée. Afin d'éviter les ennuis du règlement, celui-ci sera affiché sur le jeu.

—

Théâtre de Namur

Direction MM. BRUMAGNE & PIALET

Dimanche 13 octobre, matinée à 3 1/2 h., soirée à 8 h., LA CHASTE SUZANNE, opérette à grand spectacle, en 3 actes, de Gilbert.

Jeu 17 octobre, à 8 h., L'ARMÉE, opéra-comique, en 3 actes, de Léo Delibes, avec le concours de M. Maubouge, basse chantante.

Samedi 19 octobre, à 8 h., LA VESPE JOYEUSE, opérette en 3 actes.

REPRÉSENTATIONS DES SOIRÉES POPULAIRES

Direction artistique : M. J. CAMBER

Lundi 14 octobre, Le Courrier de Lyon, drame en 5 actes et 8 tableaux.

Lundi 21 octobre 1918, LA GOULEUSE, drame en 5 actes et 7 tableaux.

Prochainement THÉRÈSE RAQUIN, de Em. Zola.

Prix des Places : stalles, baillottes, 1^{re} loge, 4,25 fr. ; balcon, 3,75 fr. ; parquet, 2,75 fr. ; loge de face, 2,50 fr. ; 2^e loge de côté, 2 fr. ; parterre, 1,50 fr. ; 3^e loge, 1,25 fr. ; Amphithéâtre, 0,75 fr. ; paradis, 0,50 fr.

Concert — ROYAL MUSIC-HALL. — Cinéma. (F. COURTOT), Place de la Gare, 31

Matinée à 4 h. Soirée à 7 h.

Programme du 11 au 17 octobre

Au cinéma : « La Bienfaisance », grand drame en 5 parties ; — Harry veut devenir Énergique, comédie en 2 parties ; — Combats de Taureaux, caricature ; — Le Serret du Mariage, comédie.

Au music-hall : « Sandy Hook Trio », danseurs excentriques ; — « Les Otage Bill », pantomime acrobatique cow-boy.

—

On demande de suite de bons

TYPOGRAPHES à l'imprimerie du journal.

CACHETS EN CAOUTCHOUC, tampons perpétuels violets. S'adresser à M. JASSOGNE, rue Fossées Fleuries, 11, Namur.

ON DEMANDE de suite servante, rue Saint-Jacques, 1-3 ; bien traitée et bonne nourriture.

Musiques à vendre

pour orchestre, piano seul, violon et piano, chez M. V. Luffin, rue Rogier, 100 Namur

Samedi 12 et dimanche 13 octobre, sera exposé en vente, grand choix de livraisons illustrées, romans populaires et autres à prix réduit, par volumes. — Vente et location — Place d'Armes, (arrêt du tram) Namur.

Le 6 et Double Almanach de Liège

pour 1919 est paru. Prix 0,70 fr. En vente chez tous les marchands de journaux.

POISSONS DE REPEUPLEMENT ET DE CONSOMMATION A VENDRE

Alevins de carpes, tanche, perches, etc. Croissances très rapides. Pour vidage et repeuplement d'étangs, renseignez-vous à la maison

BELLEFROID & FILS, Zenhoven

BOUCHERIE A. DEVAUX

46, rue du Pont, 46, NAMUR

Nouvelle baisse des prix

Bifteck le demi-kilo 8 00

Bœuf 6 00

Gigot 7 50

Côtes 7 00

Épaule 6 50

Ragout 6 50

Je suis acheteur RACINE DE BRUYÈRE pour faire des pipes.

EMILE VOORHAMME

51, rue de Namur, 51

BRUXELLES (N.-MILLER)

SEL

Grand Stock disponible

ESCURSELL

53, Avenue du Port, 53, Bruxelles

Vieux Journaux à vendre

Cristaux de soude à vendre

S'adresser M. Jean Lamquet, ingénieur-chimiste Hôtel du Montan Blanc, avenue de la Station, Fougères.

—

Dame-Pédicure

69, rue Emile Cavellier

—

Suis Acheteur de tous Produits Alimentaires autorisés

—

MAISON HOLLANDAISE

GROS 30, rue Saint-Nicolas, 30

RECHAUDS A GAZ

échoirs pour légumes et fruits, bœufs pour ces services, four à pain au gaz et charbon.

Maison TRUSSARD GARITTE

plomberie-mécanique, 8, rue de Fer, Namur.

—

Maison DUPUIS-JOIRE

48, Rue Lucien Namèche, Namur.

CONSTRUCTIONS, FERRONNERIE, Serrurerie, 18, POLLETERIE, SOUDURE AUTO GENE

—

MALADIES de la PEAU

de la herpès, psoriasis, furoncles, plaies suppurantes variqueuses ou brûlures sont guéries par la

Pommade du D^r AVILLE

dans toutes pharmacies. — Dépôt général : pharmacie NERVEN, rue Notre-Dame, Namur.

FOURRUPES

Au TIGRE ROYAL, 54, rue Emile Cavellier, NAMUR (Maison la plus ancienne de la ville)

Mme V^e HEUSCHUCH

Beau choix de FOURRURES de luxe et ordinaires Confection — Réparations 7369

ATELIERS & FONDERIES

SEVRIN & WIGEOT, à Auvelaix

PIECES DE RECHANGE pour tracteurs, locomotives, moulins, bateaux, écrémuses, pompes, machines et moteurs de tous genres.

Etude de Me GENART, notaire à Eghéte

Daussonx et Warisoulx

Lundi 7 octobre 1918, à 2 h., café Justin Istace, à Daussonx, le dit notaire vendra, requête de Mme Vve Charles Istace, de Namur, et de sa fille : Sous Warisoulx :

1. Terre de 46 ares 92 cent. ; 2. Autre de 56 a. 33 c. ; 3. Prairie de 10 a. 27 c. Sous Daussonx : Terre de 83 a. 77 c. 7607

Hanret

Jeu 10 octobre 1918, à 2 h., à la requête de Mme Vve Constant Baye, le dit notaire vendra 1 h. 30 a. de betteraves et 10 a. de rutabagas. 7608

Hemphinne

Lundi 14 octobre 1918, à 2 h., café Noël-Mahaux, à Hemphinne, requête M. Hubert-Isidore Cuyot, de Liège, à l'intervention de Me Watelet, notaire à Liège, le dit Me Genart vendra une terre, sous Hemphinne, au sentier de Meefie, de 14 a. 19 c. 7609

Cortil-Wodon

Mardi 13 octobre 1918, à 2 h., café Désiré Goffin, à Cortil-Wodon, vente publique, à la requête du propriétaire, d'une maison formant 2 demeures, sise sur la pl. Communale, à Cortil-Wodon, avec jardin de 25 a. 7610